

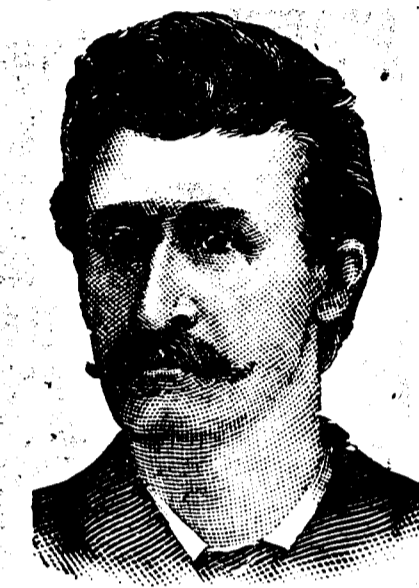
ROYAL BAKING POWDER. Absolutely Pure. Sur les tombes des anarchistes de Haymarket.



PARSONS.

Démonstration au cimetière de Waldheim, à Chicago.

Chicago, Illinois, 11 novembre.—Une démonstration a eu lieu aujourd'hui sur les tombes des anarchistes de Haymarket pendus il y a onze ans.



ENGELL.

Une banque dévalisée.

Macon, Missouri, 11 novembre.—La Banque d'Épargne de Kirksville a été dévalisée par des malfaiteurs qui ont emporté des bons des États-Unis d'une valeur de \$14,000 appartenant au président, M. Samuel Reid, et \$18,000 en or et en billets de banque.



FISHER.

L'opinion du général Wade.

Washington, 11 novembre.—A la séance de cabinet tenue aujourd'hui à Washington il a été donné lecture de la dépêche suivante du général Wade, président de la commission américaine d'évacuation:

La Havane, 10 novembre 1898. Au général Corbin.

Pour l'information du Président.

Depuis notre arrivée à la Havane les autorités espagnoles se sont, je crois, conformées de leur mieux aux conditions de l'évacuation. Les navires venus à la Havane ont été promptement chargés et expédiés. Vingt mille hommes ont déjà quitté l'île.



LINGG.

Le président McKinley s'entre-tiendra avec l'attorney général Griggs, dès son retour à Washington, de la situation dans les deux Carolines.

justificatif n'occupent de ces affaires. Aucune décision n'a été prise à cet égard à la séance d'aujourd'hui, et à moins de nouveaux troubles il est probable que rien ne sera fait avant le retour de l'attorney général Griggs.

L'épave du «Maria Teresa».

Nassau, N. P., 11 novembre.—Les autorités de l'amirauté britannique vont prendre possession du «Maria Teresa» comme épave. Le consul américain a protesté. Il réclame tout, moins le droit de sauvetage.

Le vapeur Antilla est parti pour l'île du Chat avec des fonctionnaires des douanes et des agents de police.

Les opinions diffèrent sur la possibilité de sauver le croiseur. Quoiqu'il soit échoué depuis jeudi le «Maria Teresa» est en bonne position, et la mer n'est pas mauvaise.

La question du Maria Teresa.

Washington, 11 novembre.—Les fonctionnaires du département de la marine ont lu avec un grand intérêt les nouvelles de Nassau établissant clairement que le bâtiment échoué sur la côte de l'île du Chat n'est autre que le «Maria Teresa». La situation du bâtiment au point de vue légal a été brièvement prise en considération.

Dans l'opinion des autorités navales les titres de possession des États-Unis ne sont nullement atteints, quoiqu'il ait été nécessaire d'abandonner le croiseur pendant quelque temps.

Il y aura peut-être lieu de verser les droits de sauvetage aux pêcheurs des îles Bahama, mais cela dépend dans une large mesure de ce qu'ils ont fait. S'ils ont simplement pillé le bâtiment, non seulement ils n'ont droit à aucune prime de sauvetage mais les objets volés doivent être rendus.

D'un autre côté, si les pêcheurs ont amené le croiseur en eau calme, et s'ils ont fait des efforts pour l'amener, ils ont probablement droit à la prime de sauvetage.

Mais le bâtiment ne peut pas être retenu de ce chef, car les lois internationales interdisent en temps de paix la saisie de navires appartenant à une nation, pour quelque cause que ce soit.

Dans le cas du Teresa les sauveteurs pourront, après avoir permis le départ du navire, présenter leur réclamation au gouvernement des États-Unis par le représentant diplomatique du gouvernement britannique.

D'après les avis reçus on craint que les avaries causées par le croiseur pendant la tempête, les heurts probables sur les récifs de corail entourant l'île du Chat et les avaries causées par les obus américains ne le rendent absolument sans valeur. Une inspection d'experts peut seule fixer ce point.

GRANDE CONFLAGRATION SI VOUS ÊTES ACCABLÉ, COVINGTON.

Trente-trois maisons détruites.

Lutte héroïque des habitants contre l'élément destructeur.

Dépêche spéciale à l'Abécille.

Covington, Louisiane, 11 novembre.—Un des plus dévastateurs incendies dans l'histoire de Covington a éclaté ce matin à une heure 30. Trente-trois bâtisses ont été la proie des flammes en moins de deux heures et demie. Les pertes, estimées à \$78,000, sont réparties de la façon suivante: H. J. Smith, \$1,500; E. J. Frederick, \$1,500; Emile Frederick, \$2,000; P. E. Theriot, \$5,000; John Theobald, \$3,000; Paul Labard, \$250; Pelloat & Laborde, \$4,000; Jack Pelloat, \$1,000; Mme W. N. Cooper, \$1,000; Succession de Wm Handbort, \$5,000; Louis Wehrli, \$10,000; J. R. Cakier, \$3,000; Mme W. C. Warren, \$2,000; F. W. Hosmer, \$2,000; H. H. Smith, \$2,000; B. Labat, \$5,000; N. Frederick, \$3,000; C. Frederick, \$3,000; Hôtel de Ville, \$3,000; H. L. Noyes, \$500; E. E. Smith, \$200; W. W. Wilkinson, \$500; Chas Howard, \$500; Mme Lee, \$500; C. Austin, \$300; A. Y. Richards, \$4,500; Mrs C. Anderson, \$1,200; Dr C. Z. Williams, \$200; Dr J. L. Pope, \$50.

Les assurances sont les suivantes: P. E. Theriot, \$2,500; B. Labat, \$2,000; Hôtel de Ville, \$2,000; E. E. Smith, \$3,000; O. V. Richard, \$2,000.

Le feu a éclaté au deuxième étage de l'Hôtel de Ville, a gagné la rue Main et a détruit tous les magasins, excepté celui de H. H. Smith, de la rue Boston à la rue Rutland.

Sans les prompts secours apportés par tous les habitants le village aurait été entièrement détruit. Des hommes, des femmes et des enfants munis de seaux ont lutté avec une énergie extraordinaire contre l'élément destructeur, dont ils se sont rendus maîtres vers quatre heures 30.

La cause de ce dévastateur incendie n'est pas connue.

Tragédie dans le Kentucky. Lychage probable.

Glascow, Kentucky, 11 novembre.—Bob Brown, qui avait tué hier soir son beau-père, Louis McClelland, et mortellement blessé sa belle-mère, mais avait réussi à échapper aux citoyens partis à sa recherche, est revenu la nuit dernière à Glascow et a blessé mortellement sa belle-sœur, Bertha McClelland, et son beau-frère, Horace McClelland.

Le meurtrier s'est servi d'un pistolet pour son premier crime et d'un fusil de chasse quand il est retourné.

Dès le jour un parti de citoyens farieux s'est lancé sur les traces du meurtrier, qui a été pris dans des circonstances étonnantes.

Brown a ouvert le feu en voyant arriver le groupe de citoyens. Il a continué à tirer jusqu'au moment où, ses munitions épuisées, il a jeté ses fusils et ses pistolets par une fenêtre et est sorti en demandant piteusement protection.

Le député-marshall Bailey et des citoyens l'ont immédiatement conduit à Glascow. Dans la bagarre le shérif Barlow a reçu un balte à la main, et le député-shérif John Neice a été atteint à l'oreille.

La tranquillité règne cette nuit à Glascow, mais Brown sera peut-être lynché avant le lever du soleil.

La prison est fortement gardée. Mme McClelland et sa fille Bertha ne pourront pas survivre à leurs blessures.

Si un autre membre de la famille mourait cette nuit il y aurait certainement des troubles, car les citoyens de la région ne sont pas couchés.

FAITES L'ESSAI DU VIN MARIANI (MARIANI WINE) THE IDEAL FRENCH TONIC. LE TONIQUE IDEAL.

Le Vin Mariani est un tonique préparé d'après des principes vraiment scientifiques.

Il ne contient absolument aucune substance nuisible. Il a reçu les recommandations de plus de 8,000 médecins américains.

Le Vin Mariani donne de la puissance au cerveau, des forces et de l'élasticité aux muscles et de la richesse au sang. C'est un promoteur de la santé et de la longévité.

Le Vin Mariani est surtout indiqué pour la Débilité Générale, le Surmenage, la Faiblesse quelconque qu'en soient les causes, un Accablement profond et l'épuisement, les Maux de Gorge et des Poux, le Rhume, la Consommation et la Malairia.

Bu avec de la glace pilée, le Vin Mariani dissipe la prostration causée par la chaleur de l'été et met à l'abri des syncopes.

Le Vin Mariani est inappréciable pour les hommes se livrant à un travail excessif, les femmes de santé délicate et les enfants malades. Il calme, fortifie et soutient le système, et ranime le corps et le cerveau. Faites-en l'essai.

A ceux qui voudront bien écrire à MARIANI & CO., 52 West 15th Street, New York City. Il sera envoyé gratuitement un livre renfermant les portraits avec attestations des Empereurs, de l'Impératrice, des Princes, des Cardinaux, des Archevêques et autres autorités intéressées. M'indiquez ce journal. Chez tous les Pharmaciens. Evitez les substitutions.

Indisposition de M. Plant. New York, 11 novembre.—Le président Plant, de la compagnie Plant de chemin de fer, et propriétaire de la ligne de steamers qui porte son nom, est tombé malade, dans son car particulier. On craint pour sa vie; mais il est beaucoup mieux. Il est âgé de 80 ans.

Retour attristé. Lansing, Michigan, 11 novembre.—Le soldat Robert Thorburn de la compagnie F du trente et unième de Michigan, ayant obtenu un congé, s'est présenté aujourd'hui chez sa mère sans l'avertir, pensant lui causer une surprise agréable. Il a sonné et sa mère est venue lui ouvrir la porte, mais elle a été saisie au point qu'elle est tombée morte sur le plancher. Elle souffrait d'une maladie de cœur.

C. LAZARD & CO., L'rd. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

DE \$3 à \$60. STOVES \$3 à \$60. POUR CHAUFFER, Posés, Nettoyés et Réparés. GARLAND STOVES AND RANGES. LE MEILLEUR CHOIX!!! A. BALDWIN & CIE., Limité, SEULS AGENTS DES STOVES GARLAND.

MAGASIN AGRANDI! D'AUTRES MARCHANDISES!! LE MEILLEUR CHOIX!!! En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux, etc. Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS, No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.

STANDARD BREWING COMPANY, 518-532 RUE SUD JOHNSON, 521-531 RUE SUD PRIEUR. TELEPHONE 1041. Lundi, 14 Novembre 1898.

VOTRE AVENIR PREDIT. UNE SCIENCE MERVEILLEUSE. ZARAH l'ASTROLOGUE, Lock Box 403, Philadelphia, Pa.

Feuilleton L'Abécille de la N. O. L'AMOUR VAINQUEUR. PAR JULES DE GASTYNE. QUATRIÈME PARTIE. LA ROUE TOURNE. Du matin au soir, on mangeait et on buvait.

Et la mère sougeait: —Ou est Giovanna? Ne supposant pas que Giovanna était heureuse loin de toute cette abondance... que Giovanna aimait et était aimée... et que son amour lui tenait lieu de toutes les richesses et lui procurait des joies supérieures à toutes celles qu'elle goûtaient depuis que l'argent de la comtesse de Pompéry avait apporté chez eux la richesse.

Aspect d'un paysan endimanché. Tel qu'il était, l'Italien se trouvait bien. Il s'imaginait être distingué et faisait des grâces quand on le regardait. Constantino, vêtu de drap anars, coiffé comme son père, n'était pas moins ridicule que lui, mais Margarita s'exaltait en les voyant, trouvant qu'ils ressemblaient à des princes, et ils étaient heureux.

Zéphyrino et son fils ne peuvent même pas approcher de la salle d'audience. Ils s'étaient résignés et attendaient au dehors le résultat du procès, quand leur bonne étoile avait mis sur leur route Giovanna.

Zéphyrino la contemplait debout, immobile, comme perdue dans l'au delà... avec un sourire plein d'ironie. —Eh bien! fit-il de sa grosse voix, ton ne l'assieds pas? La jeune fille joignit les mains. —O mon père! s'écriait-elle, laissez-moi partir!

—Et elle cherchait à gagner la porte. Sans affectation, le père mit la main sur le loquet. —Tu es donc bien pressée de nous quitter? —Je vous jure, mon père, qu'il faut que je parte, qu'il le faut!

—Où vas-tu donc? où allais-tu quand je t'ai rencontrée? Giovanna ne répondit pas. L'Italien reprit: —Au Palais, n'est-ce pas?... La jeune fille devint pourpre. —Et qu'allais-tu faire au Palais? Elle garda le silence. Zéphyrino frappa sur la table un coup de poing qui fit danser la bouteille et les verres.